

# Billet du jour

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **5 (1929-1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

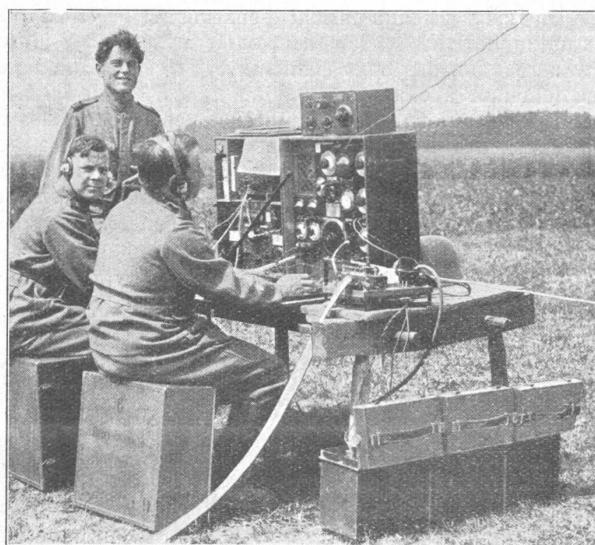
tung der Ruine Landskron, hört man das dumpfe Rollen eines heftigen Artillerieduell, das sie sich gerade in jener Nacht bei Dommerkirch und Pfirt in ausnehmend intensiver Weise leisteten. Unser Batteriechef hatte es eilig, ein kurzer Signalpfeiff. Mann und Ross stehen unbeweglich, aber nur einen Moment, denn schon kommt das kurze, energische Kommando: «Aufsitzen!» und in kurzer Zeit ist die Batterie aus dem Parkplatz in Marschkolonne ausmarschiert, geht's schon in leichtem Trabe in die kühle Nacht hinaus, über die Birs, Reinach, dann Therwil zu. Der anfangs leichte Trab ist nach und nach in schärfere Gangart übergegangen, kaum sind einzelne Lichter von Therwil wahrnehmbar, rasselt die Batterie bereits in das nächtlich stille Dorf hinein, das von einem Landwehrbataillon besetzt war. Vor dem Wachtlokal stand bereits die gesamte Landwehr-Infanteriewache alarmbereit in Achtungstellung und schaute erstaunt der rasch vorbeitrabenden Batterie nach, die auch allsobald mit ihrem derben Geräusch in der Ferne verklang. Wir sind wieder auf offener Landstrasse, am westlichen Horizont zeigt sich ein nervöses Blitzen von Scheinwerfern der kriegführenden Armeen. Das unheimliche Dröhnen und Donnern des Artillerie-Duell überbört sogar unsern eigenen Lärm und die Hast, mit der wir uns in unaufhaltsamem Trabe immer mehr der Grenze nähern, gibt der ganzen Sache so mitten in der Nacht eine ganz kriegerische Note, namentlich auch noch durch folgenden kleinen Zwischenfall: Da sich bereits im Jahre 1917 für die Pferde Futtermangel zeigte, wie für die Menschen die Lebensmittel, so waren die Pferde auch nicht mehr so ausdauernd wie sonst. Pustend und dampfend vor Schweiss ihrer Pferde, nähert sich die Batterie bereits Oberwil. Ich ritt nach damaligem Reglement am Schluss der Gefechtsbatterie hinter dem 6. Caisson. Da biegt dasselbe plötzlich links aus. Wos ist los? Und schon trabe ich an der Antwort vorbei: Die Deichselperde vom 5. Camion liegen wie verendet am Boden. Ein Fahrkorporal hat beim Fuhrwerk zu bleiben und wir stürmen ohne Halt vorwärts, durch Oberwil hindurch, das ebenfalls von Infanterie besetzt war. Auch hier ist die gesamte Wache in strammer Haltung ins Gewehr getreten. Wieder befinden wir uns auf offenem Gelände, ein grosser, dunkler Wald nimmt uns auf. Das Aufregende des forcierten Marsches, das unaufhörliche Dröhnen der vielen donnernden Geschütze drüben im nahen Elsass, dies alles hätte in jenem Moment bewirkt, dass wir ohne Furcht und Zagen zum ernstesten Scharfschiessen abgeprotzt hätten. Schon liegt der Wald in düsterem Halbdunkel hinter uns, vereinzelte Lichter der nahen Grenze sind bereits bemerkbar, da kommt endlich das Kommando: «Halt! Auf der Strasse kehrt! Geschützführer!» Und wieder zurück durch den Wald, wo dann links und rechts der Strasse an der Waldlisiere eine bis zum Morgenrauen gut ausgebaute Stellung bezogen wird. In einem geeigneten Momente wird den Offizieren und Unteroffizieren zur weitem Mitteilung an die Mannschaft der Zweck dieser taktischen Uebung bekannt gegeben. Beim Morgenrauen kommt der Batteriewagen mit der anmontierten Feldküche angefahren, um uns den wohlverdienten Kakao zu bringen. Ueber den Verlauf der Uebung und des Rückmarsches bei sengender Sonnenhitze früh am Nachmittag will ich nicht weiter ausholen, aber jener kriegerische nächtliche Alarm mit dem forcierten Anmarsche, begleitet von dem unheimlichen Begleitkonzerte unserer Waffenbrüder in damaligem Feindlande wird keiner von uns, der «dabei gewesen», so schnell wieder vergessen.

## Billet du jour

On aime toujours les vieux amis avec lesquels on a passé de longs moments de sa vie. On connaît leurs qualités et leurs défauts et alors même que ces derniers sont plus grands que les premiers on tient à conserver une amitié précieuse.

Qui n'aime pas son fusil? Je me souviens qu'étant recrue on nous distribuait une petite brochure du major Mariotti intitulée «**Mon fusil**» et qui commençait par ces mots «**J'aime mon fusil!**»

Je vous vois sourire avec indulgence! Eh quoi! Avoir de l'affection pour cet encombrant compagnon qui, au fond, ne nous a fait que des misères! Celui qu'on a transporté durant des kilomètres et des kilomètres sur son dos avec de temps à autre ce coup d'épaule horrible-



Tragbare Funkerstation in Tätigkeit.

(Hohl, Arch.)

Poste de T. S. F. portable, prêt à fonctionner.

ment fatigant destiné à ramener dans la bonne position une bretelle recalcitrante! Celui de qui on a dû prendre soin avant nous-mêmes le soir en arrivant, morts à moitié, au cantonnement! Qui sournoisement a ramassé toutes les poussières, toute l'humidité... et qui nous vaut souvent au moment tragique des inspections de véhéments reproches... Celui qui «porte» trop haut ou trop bas ou trop à gauche ou trop à droite, en un mot qui n'atteint jamais la cible au bon endroit! Aimer son fusil? ...Oui, trois fois oui! Parce qu'on est ainsi dans la vie qu'on préfère parmi ses enfants celui qui nous donne le plus de mal, selon la bonne expression populaire. On l'aime tellement, que malgré l'appellation péjorative de **seringue** qu'on lui donne à chaque instant on pousse des cris de paon dès qu'on s'aperçoit au stand, en manœuvres ou au cantonnement qu'on nous a changé notre arme! D'abord parce qu'on a peur de la punition et des complications mais aussi surtout parce qu'on garde au fond du coeur une vague tendresse pour l'outil encombrant mais si utile devant l'ennemi dont la Confédération nous a fait cadeau. Oui, fait cadeau... puisqu'à la fin de sa vie, le vieux landsturm jusqu'alors pouvait le revendre à son arsenal contre de bonnes espèces sonnantes. Disons bien vite que rares étaient les soldats qui profitaient de cette aubaine (?) pour la bonne raison qu'en général tous préféraient garder chez eux cet ami des bons et des mauvais jours! On ne vend pas ses

émouvants souvenirs de jeunesse pour quelques pièces d'argent. Mais enfin, la loi était là qui permettait aux indifférents ou à ceux qui avaient peu de place à la maison (piètre excuse !) ou encore aux voyageurs errants de vendre leur fusil au moment où il leur devenait inutile !

Tout cela ne sera plus ! Heureusement ! On nous dit que le prochain budget du Département militaire fédéral ne comporte plus de poste à ce sujet. C'est qu'on a l'intention d'équiper dorénavant le landsturm, dès 1934, avec le fusil d'ordonnance modèle 11. Donc on ne rachètera plus l'ancienne arme modèle 89 et le landsturm gardera son arme avec laquelle il a fait la longue mobilisation 1914—1918. Nos vieux ne demandaient pas autre chose et on ne peut qu'être heureux de voir cesser ce trafic quelque peu scandaleux d'armes de guerre !

\* \* \*

Du reste, les faits parlent d'eux-mêmes ! Depuis que les antimilitaristes se démentent outre mesure chez nous, il y a réaction des bons éléments et forcément on note une tendance à exagérer, tout au moins à affirmer ses convictions nationales. Le tir, par exemple, sport suisse par excellence est chaque année en meilleure posture dans la gamme des jeux helvétiques. Les statistiques (souvent fausses, mais qui ont cependant une valeur qu'on ne peut nier) nous avertissent qu'en 1929 les tirs militaires sont en grosse augmentation chez nous par rapport aux années précédentes en ce qui concerne le nombre et la qualité des participants.

4003 associations (ce qui est formidable dans un pays de 4 millions d'habitants) groupant 270.285 tireurs ont participé aux exercices obligatoires ; en plus de cela, 3962 sociétés dénombrant 205.440 tireurs ont eu des tirs facultatifs !

730 associations pour la formation des jeunes tireurs avaient envoyé 9993 apprentis-champions dans les stands l'an dernier ; cette année, c'est le chiffre de 17.268 qu'il faut lire avec admiration, soit le double ! Voilà du beau travail ! Les 6933 jeunes gens qui en 1928 ont suivi l'enseignement préparatoire au tir sont maintenant au nombre de 9202 et on apprendra avec satisfaction que 25.783 adolescents se sont voués à l'enseignement préparatoire à la gymnastique. La statistique encore une fois est parfois impressionnante.

Ces lignes ne peuvent que nous persuader que la Suisse, pays des champions du monde, n'est pas prête à démeriter de ses traditions.

Le tir reste encore le grand sport national et le fusil est l'ami de notre peuple. C'est grâce à lui qu'en paix nous pouvons vivre et mourir, comme dit la chanson. Malgré toutes les inventions modernes le tireur, tout simplement le tireur, reste le maître du champ de bataille. C'est ce qu'une carte postale qu'on vendait avec grand succès à l'étranger pendant la guerre prouvait avec abondance ! Vous souvenez-vous ? ... On y voyait un pioupiau helvétique, tranquille et bedonnant, tirant avec béatitude sur une pipe volumineuse et qui avait l'honneur (eh oui !) de converser avec un monarque voisin, alors puissant. Et ce monarque disait au brave Suisse : « Vous faites le malin avec vos 100.000 fusils ... très bien ! On sait que vous êtes bons tireurs ... mais que feriez-vous si j'arrivais chez vous avec 400.000 hommes ? » — Et le Suisse de répondre sans se laisser démonter : « Ça nous ferait chacun 4 coups ! »

L'histoire ne dit pas si le roi encaissa froidement la riposte ! Mais je sais que la carte postale en question représentait à merveille l'état du tir helvétique !

J'aime mon fusil, disait le major Mariotti ! Parbleu oui ! ... nous aussi !

## De St. Cergues à Orgevaux

Une fois de plus nos soldats ont été à l'honneur. Le régiment de Genève à **St. Cergues** et les sous-officiers de Montreux à **Orgevaux**. Les concours de skis ont obtenu tout le beau succès qu'ils méritent !

Après de longs jours d'attente, le printemps ne se décidait pas à regagner sa tanière qu'un soleil trop précoce avait illuminée. Des camarades pourtant enthousiastes avaient dû carrement renvoyer des manifestations longuement et minutieusement préparées et à Genève comme à Montreux on ne gardait qu'un faible espoir en l'inclémence de la saison.

Le samedi ce fut la pluie, assez chaude en plaine ... mais par bonheur ce fut le neige à la montagne. Si bien que le lendemain dimanche les concours purent avoir lieu tant au Jura que dans les alpes vaudoises ; sous la bourrasque il est vrai, mais ils remportèrent le plus brillant succès. Les journaux quotidiens vous ont donné d'abondants détails sur ces belles journées militaires ; notre organe qui ne dispose que de peu de place pour des comptes-rendus de ce genre doit se borner à publier les noms des glorieux vainqueurs en félicitant chaudement (le mot est de saison !) les organisateurs et tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réussite des concours. Officiers, sous-officiers, soldats, civils, autorités rivalisèrent d'entrain tant durant les courses que pendant la partie officielle que durant le banquet. Le lieutenant-colonel **Martin** a droit une fois de plus à la reconnaissance de tout son régiment auquel étaient venus se joindre des détachements des cantons voisins et d'autres armes. Voici quels furent les résultats du concours jurassien.

### Classement des unités du R. I. 3.

1. Cp. Car. I/13 No 2, 1 h 31' 17"4 (app. Stalder, car. Etope, car. Del Acqua, car. Combaz). Gagne le challenge du R. I. 3 définitivement et le prix du Conseil d'Etat.
2. Cp. Car. I/13 No 1, 1 h, 32' 52"6 (sergent Maire, car. Jacquier, app. Paley, car. Trembley). Prix de la maison Gay.
3. Cp. Car. I/13 No 3, 1 h. 40' 20" (lieut. Lieberherr, car. Grosclaude, Rychner et Doret). Prix de la maison Gay.
4. Cp. Mitr. IV/7, 1 h. 47' 35"8 (lieut. Chatelain, mitr. Cramer, Bernard et Genet) Prix offert à la 1re patrouille de fusiliers par le Rég. Car. 4.
5. Cp. Fus. III/10 No 1, 1 h. 49' 41" (chef, lieut. Ricci).
6. Cp. Mitr. IV/13 (chef, Cpl. Vachoux). Prix maison Thémex.
7. Cp. Car. I/13 No 4 (chef, car. Caillat). Prix du chemin de fer Nyon-Morez.
8. Cp. Fus. III/10 No 2 (chef, sergent Vichet). Prix de la Société de tir du bataillon 13.
9. Cp. Fus. II/13; chef, lieut. Gay.
10. Cp. Fus. II/7; chef, sergent Rollat.
11. Cp. car. I/13 No 5; chef, sergent Degus.
12. Cp. Car. I/13 No 6; chef, car. Haldimann.
13. Cp. Mitr. IV/10; chef, lieut. Zuber.
14. Cp. Mitr. IV/13 No 2; chef, lieut. Renaud.
15. Cp. Mitr. IV/13 No 1; chef, lieut. Wunenburger.

### Classement des unités de landwehr.

1. Cp. fus. III/103 No 1, 1 h. 44' 57"2 (chef, app. Carrera, car. Vouan, Torche et Bill). Gagne le challenge du bat. fus. 103 et le prix de la Ville de Genève.
2. Cp. fus. III/103 No 2 (chef, app. Peney).
3. Cp. cycl. 21 (chef, 1er-lieut. Muller).

### Classement des troupes spéciales.

1. Battr. art. mont. 2, 1 h. 39' 46"8 (chef, cond. Héritier, cond. Hermenjat, can. Giacchino, can. Treboux). Gagne le challenge Och des troupes spéciales et le prix du Département militaire.
2. Cp. sap. III/1 (chef, lieut. Oguey), 1 h. 45' 1".
3. Battr. camp. 13 (chef, lieut. Bonnet), 1 h. 54' 38"8.
4. Gardes-frontières arr. VI (chef, garde Salvadè).
5. Battr. art. camp. 16 (chef, lieut. Dumur).

### Classement du R. Car. 4.

1. Cp. Car. II/2, 1 h. 46' 43"2 (chef sergent Rinsoz, car. Nestor Jeanneret et Henri Jeanneret). Gagne le challenge du R. car. 4 et le prix du Cdt. R. Car. 4.
2. Bat. Car. 9, 1 h. 50' 2"2 (chef, Cpl. Isler).
3. E.-M. car. 4 (chef, app. Rothen).
4. Cp. car. III/2 (chef, lieut. Bezençon).

### Classement de la brigade infanterie 2

1. Bat. inf. 13. Gagne le challenge de brigade offert par le colonel Riillet.
2. Bat. car. 2; 3. Bat. fus. 10; 4. Bat. car. 9; 5. Bat. fus. 7;
6. E.-M. car. 4.

Prix offert par le colonel divisionnaire Grosselin aux deux plus anciens patrouilleurs ayant terminé le parcours : sergent-